

# GEORGES SEGUY LE TOULOUSAIN

Un titre provocateur ? Loin de nous l'idée d'accaparer Georges SEGUY dans le sérail toulousain. Georges, c'est d'abord le **secrétaire général de la CGT** et tout ce qu'il lui a apporté. Il faut bien reconnaître que ses premières années à Toulouse ont été déterminantes pour toute la vie du militant ; son milieu familial engagé syndicalement et politiquement et les amitiés nouées autour de ces engagements. L'adolescent, déjà engagé, a été confronté aux événements de la fin des années 30 et début 40 : montée du fascisme, Front Populaire ; puis guerre, Résistance et déportation. De retour de Mauthausen, pour raison de santé, il change de profession et poursuit ses engagements, syndical et politique, à Toulouse. C'est en 1949 qu'il accepte la responsabilité de secrétaire de la Fédération des cheminots ; Il a 22 ans ; il sera secrétaire général en 1961. Il doit alors "monter à Paris" comme on dit... mais Il a gardé des attaches profondes avec Toulouse, sa région d'origine ; il ne laisse pas passer une occasion pour "descendre" dans sa ville natale, très sollicité. A chacune de ses interventions, il ne perd jamais l'occasion de rappeler qu'il est **toulousain d'origine**, et garde plus que des souvenirs de ce passé.

C'est donc dans les pas de Georges, lui laissant la parole le plus souvent possible, que nous allons marcher pour évoquer les premières années de sa vie à Toulouse, puis les rencontres toulousaines qu'il appréciait répondant aux invitations qui lui étaient adressées à l'occasion de tel ou tel anniversaire. Nous sommes sélectifs, mais n'oublions pas le poids, la richesse, de ses années de Secrétaire général de la CGT ; où l'on retrouve aussi le toulousain, attaché aux valeurs qu'il a défendues, jeune, engagé jusqu'à côtoyer la mort - je pense à son attachement à se battre pour la Paix - toulousain aussi par certains traits de caractère comme son humour malicieux.

---

**Né à Toulouse, le 16 mars 1927**, rue des Trois-Banquets, voisin de la Place Saint Etienne ; quartier ancien, vieil immeuble, limite taudis. La famille acquiert un terrain, quartier de la Cote Pavée ; c'était alors la campagne, où paissaient les vaches, pas encore le quartier résidentiel que nous connaissons aujourd'hui. Les parents font construire grâce à la loi Loucheur, au milieu des champs ; *"Mes parents complètent leurs revenus par une petite boutique d'alimentation abritée dans un garage attenant à la maison et que tient ma mère."* - Ecole la plus proche à 3 Kms, effectués 4 fois par jour à pied. Georges a apprécié la nature ... *"le plaisir d'évoluer en pleine nature ..."* ; il s'intéressait au travail des paysans.

**Son père, André SEGUY**, originaire d'une famille d'ouvriers viticole de l'Ariège ; mobilisé en septembre 1914, il entre en 1919, à la Compagnie du Midi. Il milite chez les cheminots, devenant l'un des responsables CGT U. En novembre 1920, il épouse Gabrielle MOULOUGA, ouvrière d'origine bordelaise. Ils auront 3 enfants : 2 filles, Georges est le troisième.

**Les années 30.** Il les vit au travers des engagements de son père, André, cheminot engagé à la CGT U et au PCF ... Front Populaire, réunification de la CGT/CGT U au Congrès de Toulouse en 1936. ... *" En 1937, j'avais 10 ans, j'accompagnais toujours mon père aux réunions et aux manifestations" ...* A cette éducation parentale s'ajoute notre expérience au sein des Pionniers..."

En 39, il obtient le Certificat d'études primaires, école Armand-Leygues. Il poursuit deux ans de cours complémentaire à l'école Fabre. Il est marqué par deux de ses instituteurs, l'un socialiste, Prosper ROUBISCOUL, l'autre communiste, Georges FOURNIAL. Son père entretenait des relations "militantes" avec eux.

*"Certains se demandent sans doute pour quelles raisons et dans quelles conditions j'ai pu rejoindre la résistance à l'âge de 15 ans. Cet engagement puise ses racines dans un environnement familial, une suite d'évènements historiques et dans le ferment de mes propres convictions. Un passé dans lequel mon père a joué un rôle essentiel."*

**Années 40** : réunions clandestines avec les JC. 1941, il entraîne ses camarades d'école à la grève des cours d'allemand et des hommages à la gloire de Pétain. Il a l'exemple de son père, militant communiste clandestin et de sa sœur Denise qui aidait à la rédaction de tracts pour les cheminots.

Écoutons Georges nous dire lui-même *" comment j'ai vécu le Front Populaire ? "*

*"J'étais d'une famille cheminote. Mon père cheminot était engagé syndicalement et politiquement et de ce point de vue, nous étions, dans cette famille, foncièrement antifascistes.*

*Le fascisme c'était pire que la peste et le choléra. Dès 1933 et 34, peu après l'arrivée de Mussolini en Italie, de Hitler en Allemagne, et ce qui se passait en Espagne, il y a eu en France une tentative d'instaurer le fascisme. Elle a donné lieu à Toulouse à de grandes manifestations dont celle du 18 juin 1934, à l'occasion de laquelle j'ai fait ma première grève. J'avais 7 ans. Mon instituteur, anti fasciste était dans la manifestation ; il fut arrêté par la police. Les parents d'élèves ont alors décidé de ne plus envoyer leurs enfants à l'école tant que notre instituteur serait emprisonné. Il a été libéré sous la pression de cette grève d'enfants par parents interposés ..." - A propos des actions, grèves : "Je me souviens des grèves et de l'occupation des usines, dans une ambiance fraternelle et souvent joyeuse...."*

*"C'est sous une énorme pression populaire que nous avons vécu cette période. Comment j'ai vécu cela ? J'ai vu la mer pour la première fois en 1937. Mon père a eu la possibilité d'amener toute la famille sur la côte basque. On y est revenus en 1938. Je me souviens qu'à Biarritz, par exemple, il y avait quelques privilégiés de la situation antérieure qui considéraient qu'ils étaient propriétaires de la plage ; quand ils ont vu arriver toutes ces familles de travailleurs ils en étaient tellement estomaqués et apeurés qu'ils ont quitté la plage. Nous avons même conquis la plage de Biarritz."*

Poursuivant sa scolarité au cours complémentaire, durant deux ans : *"Je me suis retrouvé le second de ma classe, j'ai pensé que c'était vraiment excessif par rapport à mes ambitions personnelles et le trimestre suivant j'étais douzième sur vingt quatre ..."*

**7 Novembre 1940 – Pétain à Toulouse** en visite officielle après l'armistice. Pour les JC (Jeunesses Communistes) *"il n'est pas question de rester passifs"*. C'est la mise en œuvre de la machine à diffuser les tracts automatiquement. Ses amis, Jean BERTRAND, Robert CAUSSAT, Angèle DELACOURTIE préparent la machine sur le toit du 3, rue Alsace Lorraine. Pétain et son escorte ont été copieusement arrosés ... non sans conséquences. *"Vivre un tel début d'adolescence dans un milieu aussi imprégné de luttes et de courage, ne peut que motiver."*

**1942, a lieu l'exécution de Pierre SEMARD**, secrétaire fédéral CGT cheminots, dirigeant PCF, ami des Séguy. *"J'ai dit à mon père que je ne voulais plus aller à l'école, que je voulais entrer dans la lutte avec les copains qui y étaient déjà. Je voulais venger Pierre SEMARD."* C'est cette année 42, que Georges fait son *"entrée en résistance dans les rangs des Francs Tireurs et Partisans "* (FTP).

**Georges a 16 ans.** Après avoir poursuivi durant 2 ans les études après le certificat, dissuadé de rejoindre les FTPF dans les maquis vu son jeune âge, **il entre alors en novembre 1942, à l’Imprimerie des frères LION.** 2 frères, Raoul, imprimerie rue Romiguière, et Henri, rue Croix Baragnon. C’est là que Georges entre comme apprenti typographe. Les frères LION, antifascistes, résistants, produisent des travaux clandestins. Laissons la parole à Georges :

*... “Apprenti conducteur typographe et membre de la jeunesse communiste, mes camarades FTPF me confièrent aussitôt diverses missions d’impression nécessaires à leur combat, en accord avec Henri Lion. Je devins alors en quelque sorte “l’apprenti agent de liaison” entre l’imprimerie et les résistants de la mouvance communiste, puis progressivement avec les responsables de la plupart des autres formations de la Résistance qui s’unifièrent le 27 mai 1943, au sein du Conseil National de la Résistance autour de Jean Moulin, sous la direction du Général de Gaulle.”* (extrait de “hommage à notre camarade Georges Séguy - 14 août 2016 - Silpac CGT).

Georges se fait agent de liaison auprès des organisations de résistants de la région. Une anecdote, reprise de “Résister” par P. BAGHI, dans “l’Histoire du mouvement ouvrier en Haute Garonne” :

*“Le 11 juillet 43, une opération d’envergure est organisée sous la responsabilité de M. BERGE et A. SEGUY. Elle permettra l’évasion du camp de Saint Sulpice de 55 résistants, dont 12 cheminots, 9 métallurgistes, etc ... La Bourse du Travail, grâce au rôle joué par J. FORGUES, constituera le premier relais de l’accueil des évadés. La vieille voiture de l’UD fut utilisée pour transporter des tenues de cheminots et autres effets civils pour troquer rapidement les tenues de prisonniers.*

*Au départ il n’y avait pas d’essence. C’est alors que G. SEGUY, qui n’avait que 16 ans, apporta sa contribution en allant collecter le précieux liquide avec une bonbonne sur son vélo, auprès de tous les amis. La mission fut accomplie avec succès.”*

Un regard sur la période : *“ voilà donc quels furent le climat et l’esprit de la résistance à Toulouse, en 1942 et 1943. Durant ces années, j’ai rencontré des hommes et des femmes de tous âges, de toutes sensibilités et toutes nationalités, prêts à affronter tous les risques sans autres ambitions que d’être dignes des valeurs de liberté qui motivaient notre combat... les différences n’empêchent pas la solidarité, la fraternité et le respect mutuel au service d’une cause commune.”*

Malgré les mesures de vigilance les imprimeurs sont dénoncés par un dénommé CARTON (Georges témoignera au procès du traître qui sera fusillé en 1947). Dans l’après midi du **4 février 1944, la gestapo opère une descente rue Croix Baragnon,** et simultanément, pour éviter toute alerte, rue Romiguière.

Les agents de la gestapo arrêtent tous ceux qui se trouvaient dans les lieux : les deux frères LION, un des fils qui se trouvait dans l’appartement au dessus, tous les employés et tous ceux qui se trouvaient là par hasard : un étudiant venu chercher sa thèse de médecine et un employé de l’électricité venu relever les compteurs.

*“Ce soir là, exceptionnellement, je n’y étais pas, écrira sa sœur Denise engagée dans la résistance ..., mais mon frère Georges SEGUY, apprenti imprimeur, âgé de 16 ans, était du nombre. Pendant plusieurs jours, la gestapo installa une souricière dans les locaux, ce qui porta le nombre des arrestations à 80 personnes. Toutes furent torturées et déportées dans le camp de la mort de Mauthausen.”* (extrait “Des rires qui cachent les larmes” Denise FOUCART).

Il arrive à la prison Saint Michel ...” *“j’avais une menotte qui me liait au poignet de celui qui nous avait dénoncés”.* Il y est incarcéré trois semaines, jusqu’au 22 février - interrogatoire musclé - Il y rencontre son patron torturé, lui, “presqu’à mort”. Georges est déporté avec un passage par le camp de transit de Royallieu, Compiègne. Il est le plus

jeune déporté résistant de France, il a 17 ans. Le 21 mars 1944, il est embarqué dans un train de wagons de marchandises.

### **L' "horrible voyage" vers Mauthausen - " un voyage hallucinant".**

*"... intégralement nus, entassés dans les wagons à bestiaux, trois jours, trois nuits, sans manger, sans boire, sans voir le jour ". Première expression de la barbarie nazie, qui sera leur lot quotidien. De ces SS qui " voulaient à tout prix nous déshumaniser, nous traiter comme des déchets ", car " nous étions pour eux une espèce de terroristes coupables d'avoir osé combattre l'idéologie nazie, et, pour eux, ça méritait de nous obliger à travailler pour leur compte, avec leur mépris, leur violence et la famine jusqu'à ce que mort s'en suive."*

**Le 26 mars 44, arrivée à Mauthausen, "l'antichambre de l'enfer",** camp de la mort, en Autriche. Georges devient le matricule : 60581. Affecté au block 15. Il subit les coups des gardiens (25 coups de nerf de bœuf sur les reins), affecté à la carrière de Wienergraden, à la charge et au convoyage des wagonnets, à la manipulation de blocs de granit. Le soir, 186 marches à gravir avec un bloc sur le dos, *"lestés d'une charge redoutable, alignés par rangs de cinq, nous entamions la sinistre ascension"*.

Au cœur de la nuit, leur fragile mais inestimable, Georges rencontre d'autres français de l'organisation clandestine du camp, comme Octave RABATE, des militants communistes pour la plupart, condamnés en France par le pouvoir de Vichy et livrés aux nazis. Avec des détenus d'autres nationalités, ils sont parvenus à monter cette organisation clandestine. Elle *"fonctionnait surtout pour résister à la cruauté de nos bourreaux", "préserver quoi qu'il en coûte notre dignité"*. Entretenir *" l'espérance de survivre et d'être libérés."* ...

Fin octobre 1944, il est atteint d'une pleurésie. Au quartier des malades, il est soigné par les médecins antifascistes italiens et espagnols. Il rejoint son Kommando en janvier 1945. Il raconte : difficile de retourner à la carrière, alors :

*" L'organisation clandestine m'a fait passer pour tourneur ajusteur et j'ai travaillé à l'usine. Nous construisions des pièces destinées à l'aviation ... aux ailes des chasseurs Messerschmitt ... nous avons établi un plan de sabotage. Moi, je devais faire 31 trous et placer 31 rivets. Je perçais les trous à 5 et je rivais à 4 ... les pièces étaient parfaitement inutilisables."* (NDLR : le toulousain Georges Séguy a donc aussi travaillé pour l'aéronautique ... !)

(Gardons présent à l'esprit : Georges a 17 ans.)

**Résister**, ce sera aussi capter les informations radiophoniques sur la débâcle en cours et grâce à l'organisation secrète, les faire connaître. Georges sera un de ces relais, diffusant les nouvelles aux détenus « trois par trois » (3 camarades dont chacun a contact avec un autre groupe de 3), « chaque dimanche, jour sans travail », mesures de sécurité pratiquées dans la Résistance.

Ainsi les déportés apprendront-ils l'avancée de l'armée soviétique sur le front de l'Est. De même que, par la suite, l'ouverture d'un deuxième front avec le débarquement de Normandie, puis la libération de Paris. Là, pour exprimer l'optimisme qui s'empare d'eux, *"nous avons fait quelque chose d'un peu particulier. Pour aller du camp à l'usine, on suivait un petit chemin caillouteux et il y avait des coquelicots : on s'était mis des pétales de coquelicots, tous les français, sur notre tenue de bagnard. Dans notre idée, c'était la célébration du deuxième front. Les SS n'ont pas compris..."* De longs mois séparent encore le déporté Georges SEGUY, matricule 60581, de la délivrance.

Des mois qu'il vivra, confie-t-il, à la fois *"heureux"* de l'évolution des combats, et *"anxieux"*, car *"on avait entendu dire que Goebbels proposait la solution finale pour les détenus de la Résistance"*. Et le fameux télégramme de Himmler aux chefs des camps de concentration : *"liquidez-les tous"*.

\* (les citations en italique concernant la déportation et leur présentation sont en partie empruntées à des interviews réalisées par des journalistes de Médiapart – en partie au livre de Georges "Lutter".

**Le 28 avril 1945, Georges est libéré.** Avril 1945, résultant d'un accord entre la Croix Rouge Internationale et des notables nazis soucieux de ce qui les attend, des convois de la Croix rouge viennent libérer, le 21 avril, des femmes déplacées de Ravensbrück, les 24 et 28 avril, des déportés français. Georges fait partie du troisième convoi. Ils sont accueillis en Suisse dans un centre d'accueil médical. Ils vivent là le *"1<sup>er</sup> Mai de liberté, deux grandes nouvelles nous parviennent : Hitler vient de se suicider et le drapeau soviétique flotte sur le Reichstag"*. Ils sont ensuite évacués par la Croix Rouge vers la Suisse et Annemasse et de là vers **Toulouse, le 5 mai**, dans un convoi de la Croix rouge internationale.

Comment sa sœur, Denise FOUCART a vécu ce retour ? ... *"Toulouse libre ! Toulouse dans la rue et la joie sur les visages ! ... Pendant encore quelques mois une anxiété ternissait notre vie. Qu'était devenu Georges ? Des nouvelles alarmantes nous parvenaient sur la découverte des camps de la mort. Et puis la nouvelle formidable arriva ! Il fut annoncé parmi les rescapés du terrible camp de Mauthausen, libéré par les armées soviétiques. Il pesait 38 kilos mais il était là ! Tant d'autres avaient péri ! .... Et la vie reprit ..."*

*"Georges se tenait à l'écart de la liesse de la libération ... "J'ai eu des difficultés à refaire surface après mon retour ... j'étais marqué par la disparition de mes camarades et j'avais un peu tendance à penser que tout le monde devait porter le deuil des martyrs de la résistance ... seul rescapé de l'imprimerie, j'étais avec le deuil, les cruautés que je venais de quitter" ... "je me remémore les visages que je ne reverrai plus. Je pense à certains moments d'horreur que je ne pourrai jamais oublier ..." - Dispensé du service militaire, il est homologué FFI avec le grade d'aspirant.*

*"Le temps de récupérer un peu de santé, je me suis très rapidement plongé dans la vie militante... J'ai participé aux côtés des plus hautes personnalités politiques et culturelles de la région de Toulouse, aux manifestations, meetings et conférences des organisations de résistance et de la Fédération Nationale des Anciens Déportés."*

*" Dans la mesure où j'avais eu la chance inestimable de figurer parmi les rescapés, ma vie en quelque sorte ne m'appartenait plus ; elle appartenait à la cause pour laquelle nous avons combattu et pour laquelle tant des nôtres étaient morts. Voilà pourquoi j'ai décidé de vouer ma vie à la cause de la liberté, contre le fascisme, pour la démocratie, pour l'indépendance, pour la justice sociale."*

**De retour à Toulouse, Gorges doit renoncer à la typographie, conséquence de sa pleurésie. André Wurmser le fait travailler quelques mois à l'administration du "Patriote de Toulouse"** (journal du Parti Communiste). **Conseillé par Marcel Bergé, il passe un essai à la SNCF. En avril 1946, il est affecté au service électrique du dépôt de Toulouse.** Il a 19 ans. Titularisé en 1948, il est affecté à la station électrique de Longages, à quelques 30 Kms au sud de Toulouse, direction Saint Gaudens.

Son activité militante est quelque peu compliquée par l'éloignement. Il a pris sa carte à la CGT, et il est rapidement intégré au bureau du syndicat. Georges nous raconte comment cela s'est passé : Marcel BERGE, l'ami de la famille joue un rôle important à cette période, *"un homme hors du commun".... "Son souvenir reste et restera toujours gravé dans ma mémoire pour le rôle qu'il a joué depuis mon enfance, jusqu'au moment où j'ai quitté la sous station de Longages pour devenir permanent de la fédération des cheminots CGT.... Il faut dire que Marcel BERGE et mon*

*père étaient liés par une profonde amitié. Ils étaient ariégeois tous les deux, Marcel de Varilhes, mon père de Gudas, non loin d'ici."*

*"... De la même génération, d'esprit révolutionnaire, tous les deux engagés militants dès le lendemain de la première guerre mondiale, révoltés par l'injustice de cette guerre, de la boucherie qui en résultait pour des intérêts qui n'avaient rien à voir avec ceux du monde du travail ... Les familles SEGUY et BERGE étaient très unies."*

*"...A mon retour de déportation, j'ai retrouvé Marcel BERGE à Toulouse alors que mon père était secrétaire de la section technique nationale des agents de train à la Fédération, et Marcel, secrétaire de secteur. C'est lui qui s'est occupé de mon admission à la SNCF puisqu'en raison d'une pleurésie que j'avais contractée en déportation je ne pouvais pas reprendre mon travail dans l'imprimerie et qu'il fallait selon les docteurs travailler au grand air.*

*" Le grand air c'est l'équipe des lignes de Toulouse où Marcel me fit entrer et m'aida à passer mon essai d'élève électricien pour être commissionné. Avec lui, j'ai donc fait mes premiers pas de syndicaliste."*

*... " C'est sans doute les grèves auxquelles j'ai participé sous la conduite du secteur et du syndicat des cheminots de Toulouse mais avec la haute personnalité, responsable, forte de riches expériences, de Marcel BERGE, qui me laissent dans la mémoire les plus forts souvenirs."*

**1947, il a 20 ans, il est élu à la Commission Administrative de l'Union Départementale CGT 31.** 1947, c'est aussi sa première grève avec les cheminots pour la préservation de leur statut. *"... Pendant toute sa durée, cinq à six jours, nous avons dirigé les chemins de fer ; nous décidions seuls du trafic indispensable aux besoins de la population. Finalement nous avons obtenu satisfaction sur l'essentiel de nos revendications ..."* Cette grève annonce celle de novembre/décembre de la même année d'une toute autre importance, mise en œuvre par 20 Fédérations de l'industrie avec un Comité central de grève. Intimidation de la part de cadres, Gorges est aussi convoqué : *"Au cas où vous ne le sauriez pas, je vous informe que je suis déjà passé par les méthodes persuasives de la Gestapo et des S.S. qui n'ont rien obtenu de moi. Par conséquent, je vous dispenserai de votre petite manœuvre d'intimidation..."* Occupation des installations, affrontement avec les CRS ... Nous ne pouvons nous étendre sur cette période riche en actions. Fin 1947, le mouvement syndical éclate, avec la création de FO.

Son militantisme s'exerce aussi sur le terrain politique : il est membre du bureau de la section communiste centre gare en 1948. Dès février 1946, il était présent au Comité fédéral du PCF de la Haute Garonne.

**Le sportif** ... moins connu : *" j'ai toujours été passionné de football et j'ai joué dans différentes équipes de Toulouse, y compris au Toulouse Football Club comme junior. La dernière société sportive que j'ai fréquentée est la Société des cheminots de Toulouse. J'étais capitaine de l'équipe."* Son départ à Paris a mis un terme à sa carrière de footballeur ! Demeuré sportif, il s'est adonné au rugby, à la natation, au tennis, à l'aviron.

**"Début 1948, nous avons décidé de nous marier en avril 1949 et de nous installer près de mon lieu de travail à Longages ..."** - **30 avril 1949, il épouse Cécile Sedeillan**, vendeuse, orpheline d'un cheminot. ... **"En octobre 1949, nous quittons Toulouse pour Paris."** - Ils auront trois enfants : Danielle, encadrement d'art, Claude, photographeur, et Michel, ingénieur EDF. Cécile, militante du PCF, de l'Union des Femmes Françaises, décèdera en mars 2015.

**Au Congrès fédéral de juin 1949, Gorges est élu au Secrétariat de la Fédération des cheminots. Il a 22 ans. Muté à la gare de Tolbiac, peinant à trouver un logement, il s'établit finalement à Montreuil. " Je me demandais avec une certaine inquiétude si le toulousain que j'étais pourrait s'habituer à vivre à Paris... Nous étions jeunes, nous n'avions pas encore d'enfant et nous avons pensé qu'il fallait tenter l'expérience. Pris par cette vie militante ...nous avons maintenant abandonné l'idée d'un retour éventuel à Toulouse."**

**Secrétaire général adjoint de la Fédération des cheminots en janvier 1956, au Congrès suivant, 1961, Il en est élu Secrétaire général. Cette même année, il intègre la Commission Administrative de la CGT.**

**En 1965, lors du 25<sup>ème</sup> Congrès, Georges est élu au bureau confédéral, Benoit FRACHON, le secrétaire en exercice (ils ont tous deux de nombreux échanges, y compris de loisirs), ne cachant pas ses intentions : "Je tiens d'ores et déjà à vous informer que j'ai choisi mon dauphin. Ce sera Georges Séguy". Approbation du bureau unanime. "Ma plus grande stupéfaction, dit Georges, demeure la proposition de Benoit Frachon de le remplacer au poste de secrétaire général de la CGT". 16 juin 1967, lors du 36<sup>ème</sup> Congrès de la CGT, à Nanterre, il est appelé à succéder à Benoit FRACHON, Secrétaire général de la CGT, une organisation qui compte alors 1,9 millions d'adhérents. Un an plus tard, il aura à "gérer" les évènements de mai-juin 1968, suivis de la Conférence de Grenelle.**

***Nous avons intitulé cet article "Georges SEGUY, le toulousain". Il a maintenant quitté Toulouse pour assumer les responsabilités nationales qui lui ont été confiées dans la CGT.***

***... Quitté Toulouse ... c'est beaucoup dire ; il garde toujours un lien avec ses origines, un lien affectif. Il n'est pas étonnant que nous le revoyions de temps en temps dans la région, au titre de ses responsabilités, certes, mais ses visites ont aussi un caractère "affectif" ; il le dira lui-même.***

**\*\* Déjà, secrétaire de la CGT, il a pris à cœur la grande bataille de la CGT de Aérospatiale, de toutes les forces vives de Toulouse, pour que vive et se développe cette industrie. Moment crucial, en 1973, c'est l'annonce de la fin de divers programmes, licenciements, réductions de cadences, mutations ... La CGT a fait de la situation de la construction aéronautique une affaire nationale : " c'est une véritable entreprise de liquidation de l'entreprise nationale, lourde de conséquences pour notre économie et notre emploi ..." Georges consacre une journée, le 22 novembre 1973, à Toulouse : visite des usines, accompagné des responsables syndicaux, rencontre des syndiqués toutes catégories à la Bourse, et le soir, devant 4 000 personnes, à la Halle aux Grains, il réaffirme les propositions de la CGT pour le développement de cette industrie, les mesures envisagées étant " lourdes de conséquences pour notre économie et cette région, nous nous opposerons à cette entreprise antinationale par tous les moyens." (Voir l'analyse détaillée de cette période par Maurice Biard ; hommage à Georges SEGUY pour sa présence, efficace, auprès des salariés de Aérospatiale en lutte.)**

**\*\* 22 au 27 juin 1975, c'est le Congrès National de la CGT, au Bourget.** Georges SEGUY "le toulousain" a tenu à rencontrer la délégation de la Haute Garonne, à l'occasion d'une pause. On le voit sur une photo, tout sourire, enlaçant les jeunes délégué-es, au centre du groupe d'une bonne partie de ceux-ci. La joie de tous les délégués hauts garonnais présents est manifeste, entourant le Secrétaire général " de chez eux "... " un des leurs ...".

**\*\* 8 Décembre 1979, Georges rend visite au personnel de l'entreprise de l'habillement Carcel.** Novembre 1979, la direction décide de fermer cette entreprise et de licencier tout le personnel ; on y compte 550 salariés-ées qui décident d'occuper leur entreprise, jours et nuits. La solidarité de la population, de multiples entreprises, leur est acquise. *"On croyait en notre mouvement, dit une ancienne responsable syndicale, F. C., cela nous paraissait impossible qu'une grande entreprise comme celle-là puisse fermer"*.

Un moment fort : Le 8 décembre 1979, Georges SEGUY, de passage à Toulouse, se rend à l'entreprise, au Mirail, rue Babinet, accompagné de Pierre GENSOUS, secrétaire de la CGT, de Bernard RIBEIRA, responsable régional. Soutien à la lutte des Carcel : *"Ce fut, dit la responsable, un moment fort, chaleureux"*. Dans son allocution, le secrétaire général de la CGT réaffirme le soutien total aux ouvrières : *"vous résistez à une entreprise de liquidation de la vie, en voulant vivre et travailler au pays, dans cette région Midi Pyrénées qui compte 76 000 chômeurs"*. Puis le Secrétaire de la CGT évoque le rôle et l'importance de la CGT dans les entreprises : *"la CGT est une arme dans le combat social ; elle traduit bien vos aspirations ... Vous avez l'occasion avec les élections prudhommales de voter pour le syndicat qui représente le mieux vos intérêts, qui est toujours là pour vous défendre, la CGT"*.

**En 1982, Georges prend sa retraite, "à l'âge de la retraite pour les cheminots"**. C'est au Congrès de Lille ; il passe la main à Henri KRASUKI, nouveau secrétaire général élu de la Confédération.

**A la fin des années 80, Georges s'est installé dans le Loiret**, au 42 de la rue de la petite forêt, à Vieilles maisons sur Joudry. De là, il rayonne beaucoup, répondant à de multiples sollicitations, auprès des jeunes, dans les écoles ; à partir de son vécu il amène la réflexion sur le passé... et l'avenir ; résistant, homme de Paix.

**\*\* 1981 – création de radio Mon Païs à Toulouse. Georges accepte d'en être le parrain :** *"nous fûmes quelques uns durant la sombre nuit de l'occupation, à propager, au péril de notre vie, la voix de la France résistante. C'est en pensant à ce passé intensément vécu que j'ai accepté de parrainer Radio Mon Païs."*

**\*\* En 1982, " Je propose à la direction confédérale de créer l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT. Je dois batailler ferme ... permettre à notre syndicat de cultiver un terrain jusqu'alors en friche ..."**. Le congrès de Lille, juin 1982 approuvera cette création. Ces Instituts se multiplieront rapidement ; développement territorial et professionnel qui en démontrera la nécessité et l'importance. Georges est le premier Président, *"à la tête de l'Association, dit l'IHS, il a œuvré pour un travail rigoureux sur l'histoire de la CGT, refusant une histoire officielle ou instrumentalisée... Il a veillé à la conservation des archives de la Confédération, aimant à dire que "contrairement aux paroles de la chanson, du passé, il ne faut pas faire table rase ; depuis 1982, il n'a eu de cesse de montrer combien l'expérience de la CGT, avec ses ombres et ses lumières, est riche pour le présent."* (Communiqué de l'IHS national).

**L'Institut Régional Midi Pyrénées sera créé en 1984 ; l'IHS Haute Garonne, en avril 2008.**

\*\* Cette même **année 82**, *“ Ma deuxième activité concerne la valorisation de la Paix.”* Il **compte parmi les fondateurs de “l’Appel des cent”** qu’il anime, pour la Paix et le désarmement nucléaire. La menace d’installation de missiles nucléaires tant à l’est qu’à l’ouest suscite d’importantes manifestations de protestation. Une centaine de personnalités de renom signent un appel à une grande manifestation. Le retentissement est considérable. Le 20 juin, marche pour la Paix, à Paris “d’une ampleur étonnante”. Georges est un des animateurs de l’Appel des cent. La Paix, une préoccupation et un engagement constants chez lui.

\*\* Au 41<sup>ème</sup> Congrès, à Lille - 13/17 juin 1982 - Henri KRASUKI, nouveau Secrétaire général, prend **Bernard LACOMBE**, (il est ouvrier-prêtre) membre du secrétariat de l’UD 31, dans son équipe. Bernard est élu par le Congrès au Bureau Confédéral. Un militant de la Paix aussi. **Lorsque Bernard décède de maladie en 1999, Georges qui a travaillé avec lui dans les organisations pour la Paix, dont l’Appel des cent, réagit :** *“ La Paix est trop importante pour la confier aux seuls politiques ou aux seuls militaires” aimait-il dire. Il concevait son engagement militant et de croyant avant tout au service de l’humanité ; c’est pourquoi son raisonnement envers tout évènement à analyser, tout problème à résoudre, toute décision à prendre découlait toujours de son amour de la vie, de l’être humain, du respect de l’autre.*

*La considération et l’affectueuse amitié dont il était entouré n’ont jamais troublé l’humilité qui le caractérisait.*

*Puisse la vie exemplaire de Bernard Lacombe, qui restera gravée dans nos mémoires, inspirer les nouvelles générations éprises de progrès et de fraternité.”*

**Suivons Georges, retraité, lors de quelques unes de ses “visites” à Toulouse**, invité à l’occasion d’anniversaires d’évènements importants pour la CGT, la plupart du temps au titre de Président de l’Institut d’Histoire Sociale ... et laissons le s’exprimer ... Nous retrouvons à chaque fois l’expression du plaisir qu’il éprouve à revenir à Toulouse, un peu “parmi les siens”... de l’émotion aussi au souvenir des évènements qui ont marqué sa jeunesse toulousaine.

\*\* **En Mai 1986, Georges est présent à Toulouse pour célébrer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de 1936**, du Congrès de la réunification, tenu Salle Mermoz, en mars 1936.

L’occasion est choisie par l’**Institut Régional d’Histoire Sociale** (René LHERISSON en est le président) pour inaugurer le matin une exposition réalisée sur 1936. Prenant la parole, Georges insiste d’abord sur l’importance du rôle des Instituts, puis insiste sur le lien indissociable entre lutte pour les revendications et pour la Paix.

*“... si notre Institut n’était pas aussi opératif, qui aurait parlé de cet évènement qui, il y a 50 ans créa un si grand tournant dans notre histoire sociale : **le Congrès d’unité de Toulouse. Heureusement nous sommes là pour en parler** ... pour dégager de cette expérience tout ce qui peut être utile à notre présent, tout ce qui peut servir à notre lucidité pour bien préparer l’avenir dont nous sommes en grande partie responsables. ....*

*“... la grande leçon de 36 c’est que lorsque la classe ouvrière est unie, prend en mains ses propres destinées, intervient dans tout ce qui la concerne avec suffisamment de cohésion et de force, les choses avancent dans le bon sens, mais jamais sans luttes, car il n’y aurait jamais eu d’unité, ni d’Accords Matignon, ni de réactions de masse populaires aux actions des fascistes en 34/35/36, s’il n’y avait pas eu la lutte, unie, cohérente, déterminée, responsable, des travailleurs.”*

*“On n’étudie pas l’histoire du passé sans penser au présent”.*

*“Un enseignement de 36, brûlante actualité. Cette lutte pour l’unité a toujours pour objectif de lutter non seulement pour les revendications des travailleurs, contre le fascisme, mais aussi contre la guerre.”*

**\*\* Le 8 octobre 1994, Georges participe à une conférence débat à Albi, à l’initiative de l’IHS du Tarn ;** Le thème en est : *“Jaurès et les syndicats du Tarn”*. Dans son intervention, il s’est longuement arrêté sur *“ l’attachement de Jaurès pour la Paix et le désarmement”*... *“ cet attachement au pacifisme au sens humaniste du terme, nous continuons à le partager avec la passion que mettait Jean Jaurès à servir la cause de la Paix dont il aimait dire qu’entre toutes elle était la plus noble.”* (intervention intégrale sur cassette, archives IHS 31)

**\*\* Disons en passant que : En 1998, Georges est nommé Chevalier de la Légion d’Honneur.**

**\*\* 1999, Gorges est en Ariège. Marcel BERGE, cheminot ami de la famille SEGUY** auquel il se réfère souvent, a profondément marqué Georges dans sa jeunesse, nous l’avons dit, l’accompagnant pour sa *“réinsertion”* chez les cheminots au retour du camp. Né le 5 août 1899, à VARILHES, dans l’Ariège, entre Pamiers et Foix. Militant syndical cheminot à la CGT (CGT U), communiste, résistant quand la guerre est venue, Marcel a marqué aussi une génération de militants cheminots, très attaché à l’UNITE.

Décédé le 24 avril 1949, **un colloque a célébré, en 1999, le cinquantième anniversaire de sa disparition, à Varilhes, avec la participation de Georges SEGUY et de nombreux responsables,** militants, syndiqués cheminots. Pour n’en citer que quelques uns, Daniel AUBERGER, secrétaire fédéral, Jean CANAL, ex secrétaire du syndicat des cheminots, Georges MURATET, Joël SEGUIN, Guy HERBRETEAU (IHS cheminots) ... Pierre BAGHI représentant l’Institut d’Histoire Régional.

Gorges, prenant la parole, s’est longuement étendu sur la nécessaire unité dont Marcel BERGE s’était fait le militant ... *“principal animateur, en 1934, de la réalisation de l’unité des cheminots du réseau Midi.”* Le Congrès de la CGT en 1936 ... pourquoi s’est-il tenu à Toulouse ? *“Parce que Toulouse fut choisie d’un commun accord par les 2 centrales CGT et CGT U, compte tenu que c’était dans cette ville que fut réalisé quelques mois avant le premier grand exemple d’unification entre les Unitaires et les Confédérés du Réseau Midi.”* Et la conclusion de Georges : *“Sachons, cher camarades, hisser au plus haut niveau possible, le drapeau de l’unité que nous ont légué nos aînés.”*

**\*\* Juin 1999, Georges SEGUY, Président de l’IHS national est à Toulouse pour lancer sur la région la souscription pour l’ouvrage édité par l’IHS : “Images et mouvements du siècle - Chronique sociale”.** 4 tomes. Avec les Editions : France Progrès et France Découvertes.

Citations tirées de la préface signée Georges SEGUY ; La philosophie qui sous-tend cette édition : *“ En finir avec la fièvre dévorante de la spéculation financière, stérilisant tant de richesses, et avec l’accablant fardeau du surarmement.*  
*“ Aider les peuples des pays pauvres à exploiter leurs ressources naturelles afin qu’ils puissent vivre librement et dignement chez eux.*

*“ Promouvoir une ère de coopération et d’échanges internationaux dans le respect de*

toutes les particularités nationales, culturelles et ethniques, conformément aux droits de l'homme. " Choisir et construire l'amitié, la solidarité et la Paix entre tous les terriens". .... D'actualité 20 ans après... !

**\*\* Le 7 novembre 2006, Georges, Président d'honneur de l'Institut, sera de nouveau invité à célébrer, cette fois le 70<sup>ème</sup> anniversaire de 1936, du Congrès de réunification.** "Plus de 1000 participants dans les initiatives départementales, souligne Maurice BIARD, secrétaire de l'IRHS. Salle Mermoz, ils étaient 750 à visiter les expositions et stands, à suivre les débats ...".

On se rapportera à "Repères", N° 4, décembre 2006, "Spécial 1936", pour avoir l'intégralité des débats et des propos de Georges. Juste une citation : Georges disant son plaisir à se retrouver dans cette salle Mermoz :

*" Ce n'est pas sans une certaine émotion que je me trouve là ce soir ... Cette salle a accueilli en 1936 les différentes familles syndicales qui ont décidé de s'unir dans une même organisation : la CGT, composée de militants que j'ai connus après, dans une vie militante : Benoit FRACHON, mon prédécesseur à la direction de la CGT, Ambroise CROIZAT, fondateur de la Sécurité Sociale, Pierre SEMART, cheminot légendaire, fusillé par les nazis, Marcel BERGE, vieux militant disparu aujourd'hui qui m'a fait faire mes premiers pas de syndicaliste dans la région de Toulouse au syndicat des cheminots."*

*"C'est donc une salle qui est, pour moi, chargée d'histoire syndicale et qui me rappelle beaucoup de souvenirs de militants qui ont précédé ma génération."*

*"... cette salle me rappelle le jour où j'ai parlé pour la première fois en public. C'était au mois de juin 45 ; j'étais chargé de témoigner après la libération de ce que j'avais vécu au camp de la mort de Mauthausen où j'étais déporté... "*

**\*\* 2 juin 2008, nous retrouvons Georges à Toulouse,** invité par le tout nouvel Institut CGT d'histoire Sociale du département de la Hte Garonne, **à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire des événements de mai/juin 1968.** Le rendez-vous qui a pris une dimension régionale a lieu au Hall Gascogne, à Colomiers.

L'IHS, malicieux, a confié à Georges le soin de lancer une invitation à participer. En voici quelques extraits : *" Rares sont les événements du passé qui 40 ans plus tard suscitent autant d'intérêt, d'interrogations et de controverses que "Mai 68". Une révolte des étudiants, une grève générale sans précédent avec occupation des lieux de travail, la France paralysée pendant plus de 15 jours, la gauche divisée, une négociation entre le gouvernement, le patronat et les syndicats, conclue par d'importantes avancées sociales et finalement une victoire de la majorité de droite aux élections législatives qui suivirent cette extraordinaire explosion sociale."*

Georges dit la nécessité d'un débat serein sur ces événements, puis : *" Fidèle à mes origines toulousaines j'ai eu le plaisir de participer au 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'unification syndicale en 1936 suivi de l'avènement du "Front Populaire"...*

*"Je suppose que cette initiative a laissé à tous ceux qui ont participé un bon souvenir puisqu'aujourd'hui l'Institut CGT d'Histoire Sociale m'invite à nouveau à être des vôtres à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de "Mai 68" en tant que témoin engagé au plus haut niveau de responsabilité de la première Centrale nationale ayant joué un rôle déterminant dans la conduite de ce vaste mouvement social, en solidarité avec celui des étudiants."*

*“Alors, si en ce 40<sup>ème</sup> anniversaire, le débat sur ce sujet de brûlante actualité vous intéresse, rendez-vous le 2 juin à Colomiers.”*

Georges a été entendu : quelques 600 participants, beaucoup de jeunes, à cette soirée. Sa réflexion :

*...” J’espère que cette réunion, cet échange d’idées, de souvenirs aussi et de volonté vers des perspectives meilleures, vont contribuer dans notre région ici, **notre région puisque je suis toulousain et fidèle à mes origines**, à permettre le renforcement de la CGT et à ouvrir de nouvelles perspectives en incitant tous ceux qui sont d’accord pour un meilleur avenir, ce que je dis souvent pour permettre cet idéal qui est le nôtre.”*

**\*\* 18/22 mars 2013, la CGT tient son 50<sup>ème</sup> congrès confédéral à Toulouse.** Rappel du Congrès de la réunification en 1936, évènement social majeur, le Congrès se tient dans la même salle, salle Mermoz. Georges y est évidemment invité avec les secrétaires confédéraux qui l’ont précédé.

Le vœu de la Cgt, depuis longtemps exprimé, de voir apposer une plaque rappelant cet évènement dans le bâtiment, a vu sa réalisation. Au soir de la première journée, à 18 H 30, **une plaque a été apposée à l’entrée de la salle** : *“ Dans cette salle s’est tenu le Congrès de la réunification”*.

Puis, hommage attendu, **l’esplanade au bas des escaliers qui donnent accès à la salle, est baptisée du nom de Georges SEGUY, la municipalité ayant pris l’initiative d’afficher cette nouvelle appellation.** Sont présents pour rendre hommage à Georges “. Bernard THIBAUT qui salue son *“parcours remarquable à la tête de la CGT ... Résister est ton mot favori, il est aussi le fil rouge de ta vie...”*, Thierry Le PAON, Gisèle VIDALLET, Pierre BAGHI, pour la CGT, avec de nombreux délégués et militants de la région ; pour le Conseil départemental, Robert LOÏDI ; pour la Mairie, Pierre COHEN, le Maire, qui prend la parole ; pour lui, Georges : *“un homme courageux profondément tolérant qui a marqué la vie sociale et politique française et qui désormais **participe pleinement à l’identité de la ville.**”* Martin MALVY, Président du Conseil régional Midi Pyrénées a invité à *“saluer la mémoire de Georges SEGUY avec respect ; l’homme dans chacun de ses engagements mérite cet hommage”* ; pour Pierre LACAZE, secrétaire fédéral du PCF *“c’est un hommage rendu au jeune communiste toulousain qui s’engagea dans la Résistance dès son plus jeune âge”*

Georges bien sûr, très modeste : *“ Je n’ai pas un goût immodéré pour les honneurs”... cependant ...” jamais il ne m’est arrivé de rester sans paroles, alors je vais vous dire quelques mots sur ma vie ...”* Il raconte sa vie mouvementée, ce qu’il a appris du syndicalisme, puis *“ il ne suffit pas de s’indigner, il faut s’engager”*. Il conclut en évoquant JAURES *“ dont la pensée qui plane sur cette ville continue de nourrir d’humanisme le présent et l’avenir.”*

## Les hommages rendus, à Toulouse, à Georges SEGUY

(Nous en restons aux hommages régionaux, conformément à notre ligne rédactionnelle)

\*\* **L'Institut CGT d'Histoire Sociale 31** publie dans le N° 12 (août/septembre 2016) de son journal, "ECLAIRAGES", un encart de 4 pages retraçant les grandes étapes de la vie du toulousain Georges SEGUY. Nous vous y renvoyons, sachant qu'il s'agit là du résumé d'une histoire plus détaillée (15 pages), disponible à l'IHS 31 et sur internet, site IHS Région Midi Pyrénées.

\*\* **De la FILPAC CGT de Toulouse – Midi Pyrénées. Hommage à notre camarade Georges SEGUY.**

" Cher Georges, cher camarade,

"En ce moment où tu nous quittes quel meilleur hommage pouvions-nous te faire qu'en republiant la préface que tu as eu l'amabilité de nous faire concernant le livre, que nous avons édité en 2011, pour la commémoration des 130 ans du livre CGT de Toulouse." (En voici quelques extraits)

*"Il m'est agréable d'avoir l'honneur d'apporter ma contribution à l'édition d'un ouvrage de haute qualité historique, culturelle et sociale, et **c'est toujours avec la même sincérité que j'exprime ma fierté d'avoir commencé ma vie syndicale en adhérant voici 67 ans au syndicat du livre de Toulouse** qui a pris l'heureuse initiative de publier ce livre à l'occasion de son 130<sup>ème</sup> anniversaire."*

Georges rappelle ce que fut son activité clandestine à l'imprimerie de Henri LION :

*" Tout en apprenant mon métier, j'ai consacré beaucoup de temps, de nuits et de jours à imprimer de nombreux journaux clandestins, l'Humanité, Le Patriote, Libérer et Fédérer, Libération, Combat, Francs Tireurs, La Vie Ouvrière, et d'autre part : fausses cartes d'identité, livrets de famille et même faux certificats de baptêmes à la demande de Jules Gérard SALIEGE, archevêque de Toulouse, ardent dénonciateur de la répression dont les juifs furent victimes, jusqu'au jour où la gestapo nous a arrêtés sur dénonciation et déportés au camp de la mort de Mauthausen, où la plupart de mes camarades des deux imprimeries des frères LION périrent."...*

Et puis toujours ce plaisir de se retrouver dans sa région natale :

*... " A la veille du 35<sup>ème</sup> Congrès confédéral en 1967, où je fus chargé de la lourde responsabilité de secrétaire général de la CGT, j'ai tenu à participer à Toulouse au Congrès national de la Fédération du livre pour évoquer, non sans émotion, ce moment de ma vie où parmi les travailleurs du livre de ma ville natale, je faisais mes premiers pas de militant ; Quarante deux ans après, je suis heureux d'avoir le plaisir de souhaiter un bon 130<sup>ème</sup> anniversaire à mon premier syndicat."*

(Ce Congrès de la fédération du livre auquel il a tenu à participer, c'est le 23<sup>ème</sup> Congrès national de la Fédération, tenu à Toulouse du 14 au 18 mai 1967).

La Filpac CGT de Toulouse Midi Pyrénées termine ainsi cet hommage : **"Avec nos plus grands mercis, cher Georges, tu seras toujours en nous comme un modèle de valeurs fondamentales dans les batailles pour un monde meilleur"**.

### Hommage dans le village de sa retraite

**\*\* Jeudi 18 Août**, un hommage a été rendu à Georges dans le village du Loiret où il s'était retiré, en présence de 200 personnes. **Philippe MARTINEZ, Secrétaire de la CGT** était présent : *" on lui rendra un hommage national à Montreuil dans une maison qu'il a contribué à construire, la CGT"* ( hommage rendu le 20 septembre au siège de la CGT, dans le patio. Voir compte rendu sur le site CGT). Quelques paroles prononcées ce 18 août en hommage à Georges : ... *"Comment résumer en quelques mots tout ce qu'il a pu nous apporter ? Son parcours est en lui-même une leçon d'engagement, d'engagement, de courage, de travail et de conviction. Mais il y a aussi l'homme simple, disponible, humain, modeste, toujours à l'écoute, restant informé de l'actualité et de la vie de la CGT. Témoin et acteur de périodes marquantes dans notre histoire il a su, toujours avec beaucoup d'attentions et de bienveillance, transmettre les bons messages à ceux à qui il s'adressait. Il aimait passer à la jeunesse le relais de ce qu'il avait vécu avec l'optimisme, la détermination et l'humilité qui font les grands hommes."* (Gilbert Garrel, secrétaire général de la Fédération des cheminots CGT).

### Hommage des cheminots

**\*\* Ce 19 août 2016**, comme chaque année, à eu lieu l'initiative de l'Association créée pour conserver la mémoire de la Libération de la gare et du rôle déterminant qu'y a tenu le syndicat CGT des cheminots. Décidant la grève insurrectionnelle, dans la nuit du 18 au 19 août, ce fut l'élément déclencheur et déterminant de la libération de la ville de Toulouse. La cérémonie du souvenir se tient sous le pont Matabiau puis à la gare. Sont présents, outre les militants cheminots CGT, des représentants CGT de diverses professions, le Parti Communiste, les autorités civiles, le Maire, le Directeur de la gare, un représentant des armées. L'IHS est aussi présent. Des gerbes sont déposées après une minute de silence par les organisations parties prenantes au pied des stèles qui portent les noms des cheminots disparus dans les événements de la Résistance/Libération. Minute de silence, les drapeaux abaissés ; chants : La Marseillaise et chant des Partisans. Le responsable de l'Association organisatrice, responsable du Secteur Cheminots, Patrick CLEMENT, prend la parole, rappelant les valeurs léguées par les résistants d'alors qu'il nous faut mettre au cœur de nos luttes aujourd'hui.

Patrick termine son propos en rappelant la disparition récente de Georges SEGUY.

*"Dans cette journée de commémoration de la résistance, le contexte nous invite à saluer la Mémoire d'un toulousain qui vient de disparaître, Georges SEGUY. Combattant indéfectible du nazisme, il a bâti son engagement après l'assassinat par les nazis de Pierre SEMARD. Travaillant à l'imprimerie des frères LION, qui produisait des journaux clandestins et des faux papiers, sur dénonciation il est arrêté par la Gestapo avant de faire le voyage vers l'enfer des camps de concentration. Avec les anciens de Mauthausen il s'était fixé l'objectif de lutter pour édifier un monde nouveau, libre et juste pour tous. Son action tout au long de sa vie s'est faite sur ces bases, et sur celles du programme du Conseil National de la Résistance, en militant sans relâche pour la Paix. Nous pouvons avoir une pensée pour cet homme remarquable."*

Dans la presse régionale ...

\*\* Hommage aussi rendu au lendemain du décès de Georges par le quotidien régional, **La Dépêche du Midi**, sous le titre : **“Patron « historique » de la CGT, le Toulousain Georges Séguy est mort”**. (15/08/2016)

*“C’est une des grandes figures du syndicalisme français qui vient de disparaître avec Georges Séguy, mort à 89 ans” ... “Il a fait trembler le pays, en 1968, lorsqu’il était le patron de la CGT, alors forte de 2,5 millions d’adhérents” ... “ Georges Séguy était un pur toulousain ... il a baigné très tôt dans le militantisme et le syndicalisme” ... “ Une longue vie marquée par la fidélité dans ses convictions et ses engagements qui ont fait du petit ouvrier typographe toulousain une figure historique”...*

... Et nationale

\*\* Pour information, **L’Humanité** - mardi 16 août - a consacré 8 pages à Georges SEGUY. Titre de couverture : **“La justice pour passion”**. Quelques mots de l’éditorial de Patrick Appel Muller, le Directeur : “ ... Il avait fait sien le serment des anciens de Mauthausen de poursuivre la lutte « pour l’édification d’un monde nouveau, libre et juste pour tous. » A coup sûr, celui qui dirigea la CGT au cœur des événements de 1968 restera comme l’un des syndicalistes majeurs de ce siècle, comme un dirigeant communiste de premier plan et l’un des animateurs les plus actifs du mouvement pacifiste... Sa figure résiste à toutes les bassesses - venues des cercles du pouvoir comme des propagandistes du Medef - déversées ces derniers mois sur les syndicalistes.”

Septembre 2016

Edouard PIVOTSKY

Institut CGT d’Histoire Sociale 31

## **“ IL NE SUFFIT PAS DE S’INDIGNER, IL FAUT AUSSI RESISTER ”**

\*\*\*\*\*

Les ouvrages écrits par Georges SEGUY (d’où sont extraites de nombreuses citations)

“Le Mai de la CGT”	Julliard	1972
“Lutter” (interview)	Stock	1975 - livre de poche 1978
“La grève”	L’Archipel	1993
“Résister” - “De Mauthausen à Mai 68”	L’Archipel	2008

